CARNET DE VOYAGE · NEUF PAYS · HUIT SEMAINES DE LIBERTÉ

Récit de voyage : Cap Nord Tour I 2018

À bord du « Sixfoot » entre murs de pluie, soleil de minuit, nuées de moustiques et pistes baltes — jusqu'au bout de l'Europe et retour.

Période : 10 juin – 7 août 2018 | **Itinéraire :** DE · DK · SE · NO · FI · EE · LV · LT · PL

> Huit semaines, neuf pays, un camping-car d'expédition 6×6 baptisé « Sixfoot » — et une météo qui nous aura vraiment tout servi, des bourrasques de neige à 0 °C jusqu'aux baignades finlandaises par 29 °C. Ce carnet de bord vous emmène de Glücksburg le long des fjords spectaculaires de Norvège jusqu'à la mer de Barents, puis à travers le labyrinthe de lacs de Finlande et les pays baltes avant le retour à la maison.

Aperçu Les sept étapes en un coup d'œil

	Dates	Points forts du parcours
I. Cap au Nord	10.06 – 12.06.2018	Glücksburg (Holnis) – Copenhague – Pont de l'Øresund – Malmö
II. Norvège du Sud & Fjords	13.06 – 24.06.2018	Oslo – Preikestolen – Hardangerfjord – Bergen – Sognefjell – Geiranger – Route de l'Atlantique – Trondheim
III. Cercle polaire & Archipels	25.06 – 03.07.2018	Torghatten – Cercle polaire – Lofoten – Vesterålen (Nyksund) – Senja – Tromsø
IV. Finnmark & Cap Nord	04.07 – 08.07.2018	Repparfjord – Cap Nord – Gjesvær – Porsangerfjord – Vardø – Kirkenes – Grense Jakobselv
V. Odyssée des lacs finlandais	09.07 – 21.07.2018	Inari – Ivalo – Kemijärvi – Hossa – Le Peuple Silencieux – Savonlinna – Lac Saimaa – Porvoo – Helsinki
VI. Découverte des pays baltes	22.07 – 01.08.2018	Tallinn – Saaremaa (Phare de Lõu) – Riga – Château de Rundāle – Isthme de Courlande – Trakai
VII. Pologne & Retour	02.08 – 07.08.2018	Mazurie – Poméranie (Lubieszewo) – Uckermark – Lagune de Szczecin – Berlin – Venlo – Retour

Étape I Larguer les amarres vers la Scandinavie

10–12.06.2018 Glücksburg, Copenhague et le saut au-dessus de l’Øresund

Le 10 juin, le grand moment arrive enfin : moteur en marche, quotidien au placard ! Notre première étape nous mène à Glücksburg, où nous dénichons un emplacement paisible au bord de l’eau, près du Fährhaus Holnis. Dès le lendemain, le compteur affiche déjà un fier 1 060 kilomètres lorsque nous nous installons au port de plaisance de Svanemøllehavnen à Copenhague. Le 12 juin, cap sur la Suède : suspendus au-dessus de la mer, nous franchissons l’impressionnant pont de l’Øresund jusqu’à Malmö. L’aventure scandinave est officiellement lancée.



Départ en Suède — on sort les chaises, vue sur l’eau, et le quotidien est déjà à des lieues derrière nous.

Étape II Norvège du Sud — De l’eau d’en haut, de l’émerveillement partout

13–16.06.2018 Oslo au soleil, cousinage 6×6 et ascension du Preikestolen

Le 13 juin, Oslo nous accueille sous son plus beau jour : soleil radieux, toute la ville dehors et une soirée conviviale partagée avec d’autres amateurs de tout-terrain des plus sympathiques. Mais à peine quittons-nous la capitale le 14 juin que la Norvège ouvre les vannes en grand. Sous une pluie battante, nous grimpons dans les montagnes du Sud pour bivouaquer à 1 000 mètres d’altitude au bord de la rivière Otra, près de Valle, par 12 °C et fine averse.

Via Stavanger — avec arrêt obligé devant les épées monumentales de « Sverd i fjell » — nous rejoignons le camping du Preikestolen. Surprise de taille : juste à côté de notre Sixfoot stationne un autre 6×6 signé Oberaigner (www.beautifulplanet.info). On ne croise pas tous les jours de la famille en pleine nature ! Le 16 juin, nos mollets passent au banc d’essai : six heures de randonnée et d’escalade jusqu’à la célèbre chaire rocheuse. Le vertige est récompensé au centuple, et le soir venu nous savourons un emplacement tranquille sur l’Erfjord, peu avant Sand.



Six heures d’ascension qui valent chaque goutte de sueur : le spectaculaire Preikestolen au-dessus du Lysefjord.

17–19.06.2018 Mille cascades, Bergen au sec et déroute du solstice

Le long du Hardangerfjord, la pluie reprend les commandes, mais se rattrape généreusement en faisant surgir ce qui semble être un millier de cascades sur les parois, tout en nous offrant nos premiers aperçus d’un glacier. Le 18 juin, nous passons devant l’impressionnant Steinsdalsfossen et assistons à un petit miracle à Bergen : dans la capitale européenne de la pluie, pas une goutte pendant notre flânerie et notre excellent dîner ! Évidemment, le déluge reprend dès la traversée en ferry vers le nord, jusqu’à notre bivouac solitaire sur l’Austgulfjorden à 22 h 30.

Le lendemain matin, de violentes rafales secouent le Sixfoot au réveil. Par Lavik, le Gaularfjellet embrumé (6 °C à 1 000 mètres) et le Sognefjord, nous poursuivons notre route — jusqu’à ce que le soleil perce enfin pour le second ferry vers Hella. Le soir, seuls au monde au bord du Lustrafjord, nous clignons des yeux face au ciel clair en pleine nuit : notre horloge interne n’a pas encore apprivoisé ces nuits blanches de la Saint-Jean.

20–22.06.2018 Giboulées de juin et 7 000 visiteurs au Geirangerfjord

Pour parcourir les 183 kilomètres entre le Lustrafjord, le Sognefjell et le Strynefjellet, il nous faut huit bonnes heures — entre l’église en bois debout de Lom, la neige fondue à 2 °C et les arrêts photo incessants au bord du parc national de Breheimen. Le soir, une piste de gravier nous mène au col à 1 600 mètres d’altitude. Dehors, des averses de neige tourbillonnent par 0 °C ; dedans, nous dormons comme des loirs.

Le 21 juin, descente vertigineuse vers le Geirangerfjord en slalomant face à des dizaines d'autocars de tourisme. Notre arrivée matinale nous offre un emplacement de rêve au bord de l'eau. Deux paquebots géants jettent l'ancre et déversent environ 7 000 visiteurs dans le petit village — jusqu'à 17 h 00 pile, heure à laquelle la foule s'évapore comme par enchantement. Nous fêtons ce retour au calme autour du buffet de l'hôtel Geiranger. Le 22 juin, journée de repos à vélo — après avoir dormi si profondément à 7 h 00 que nous n'avons même pas entendu l'arrivée du « Mein Schiff 5 » juste devant notre nez.

23–24.06.2018 Route de l'Atlantique, suspense du Mondial et tuyau d'un lecteur

Entre trois ferries et 250 kilomètres de pluie sur la Route de l'Atlantique (Atlanterhavsvegen) jusqu'à Kristiansund, le travail d'équipe à bord frôle la perfection : Heike conduit sereinement sous l'averse pendant que je suis en direct sur l'iPad le match Allemagne–Suède de la Coupe du monde. Le soir, nous sommes seuls sur une belle aire au bord de l'Arasvikfjord — cap des 3 500 km franchi ! Le 24 juin, la paisible Trondheim nous surprend par son soleil et ses 18 °C. Grâce au conseil de Roger, visiteur de notre site, nous faisons un crochet très réussi par l'île artisanale d'Inderøya (« Den Gyldne Omvei »), avant que la pluie ne nous rattrape — sans surprise — au bord du lac solitaire d'Eidsvatnet.

Étape III Cercle polaire, foule aux Lofoten et îles de rêve

25–26.06.2018 À travers la montagne, entre les vaches et au-delà du cercle polaire

La route côtière Fv17 nous réserve bruine continue, trois ferries et — merci à Dieter, rencontré à Geiranger — une randonnée mémorable dans l'immense cavité naturelle qui traverse le mont Torghatten. À 21 h 30, nous atteignons un bivouac en bord de mer protégé par des grilles canadiennes contre les vaches en liberté. Au moment où Heike sort sa tarte du four, le ciel s'éclaircit enfin ! Le 26 juin se lève sous un soleil radieux : après la petite église côtière d'Alstahaug, nous ratons de peu le bateau vers l'accès est du glacier Svartisen et filons donc par la E6 vers le Centre du Cercle polaire. À 650 mètres d'altitude, le vent souffle par 7 °C ; nous franchissons la ligne et bivouaquons au soleil au bord d'un torrent de montagne.

27–29.06.2018 Lofoten : panne providentielle, soleil et affluence

La pluie tenace à 10 °C ayant raison de nos projets de glacier, nous rejoignons Bodø sans réservation le 27 juin et embarquons après deux heures d'attente comme avant-dernier véhicule à bord du ferry. Pendant la traversée agitée vers Moskenes, je suis Allemagne–Corée du Sud en direct jusqu'à la 80e minute — puis la connexion coupe. Avec le recul, un vrai cadeau du ciel ! Après un bon dîner dans le village animé d'Å, le 28 juin nous offre enfin soleil, 14 °C, café et gâteau en plein air, flânerie à Reine et soleil de minuit sur la plage nord de Ramberg.

Le 29 juin, la bruine revient par 6 à 8 °C. Le charmant village de pêcheurs de Nusfjord est désormais payant et, malgré quelques petites routes tranquilles, on sent bien que les Lofoten atteignent leur limite de capacité face à leur succès mondial. Après une halte dans le joli port d'Henningsvær (4 780 km au compteur), nous décidons de mettre le cap dès demain sur les Vesterålen, plus calmes.

30.06–03.07.2018 Nyksund, 22 heures de soleil à Senja et crabe royal à Tromsø

Le 30 juin, nous roulons presque seuls sur les petites routes des Vesterålen jusqu'à Nyksund, ancien village de pêcheurs abandonné devenu repaire d'initiés. Nous décrochons de justesse la dernière table du restaurant « Ekspedisjonen » — de loin notre meilleur repas de toute la Norvège ! Nous stationnons au-dessus des falaises, Heike guettant en vain une baleine. Le 1er juillet au matin, notre coin « isolé » se révèle situé en plein sur la célèbre Route de la Reine, devant un défilé enjoué de randonneurs. Par près de 20 °C, nous longeons la côte jusqu'à Andøya, où un soleil de minuit digne d'une carte postale nous récompense enfin.



Nyksund dans les Vesterålen : jadis village fantôme, aujourd'hui pépite gastronomique face à la mer de Norvège.

Le 2 juillet nous gâte avec près de 22 heures de soleil : depuis Andenes, le ferry nous emmène à Gryllefjord sur l'île de Senja — une nature sauvage à couper le souffle, couronnée par le soleil de minuit à l'Ersfjord. Le 3 juillet, nous quittons ce deuxième coup de maître recommandé par Dieter via Botnhamn, nous régalons de crabe royal frais à Tromsø et reprenons la E6 : plus que 550 kilomètres jusqu'au Cap Nord.



> Journée de rêve sur l'île de Senja : 22 heures de soleil et un décor de carte postale.

Étape IV Finnmark, Cap Nord et Grand Nord-Est

04–06.07.2018 Marsouins, suspense dans le brouillard au Cap Nord et lessive

Sur les 380 kilomètres menant au Repparfjord, dans le Finnmark, des marsouins viennent jouer juste à côté de notre aire de pique-nique. Sur les hauts plateaux, les rennes des Samis errent librement tandis que les motoneiges attendent sagement devant les chalets, même en plein mois de juillet. Le 5 juillet, nous avalons les 160 derniers kilomètres jusqu'au Cap Nord — pour arriver dans un brouillard à couper au couteau ! Heureusement, une tasse de café fait des miracles : les nuages se déchirent, dévoilent le célèbre promontoire et nous offrent un soleil de minuit inoubliable.

Après une courte nuit, le 6 juillet s'annonce radieux avec un incroyable 20 °C pour une longue pause déjeuner à Gjesvær. Le long du Porsangerfjord, l'océan nous offre un rappel : de nombreux globicéphales glissent paisiblement dans les eaux. Le soir, direction le camping de Stabbursnes — après quatre semaines sur les routes, la machine à laver n'est plus négociable.

07–08.07.2018 Vent autour du Sixfoot et rosé au bout du monde

Linge propre à bord, nous parcourons 400 kilomètres vers l'est le 7 juillet. Plus nous avançons, plus les routes se vident ; les voitures croisées se comptent sur les doigts d'une main. Accueillis à Vardø par un épais brouillard à 7 °C, nous rebroussons légèrement chemin vers la côte ensoleillée du Varangerfjord, où le vent siffle autour du Sixfoot face à l'horizon de Mourmansk. Le 8 juillet, nous contournons le fjord par la paisible Kirkenes jusqu'à Grense Jakobselv et stationnons droit au nord face à la mer de Barents — une orientation bien inhabituelle, idéale pour notre grand final sous le soleil de minuit.

Étape V Finlande — 10 000 lacs, 29 °C et batteries à plat

09–12.07.2018 Lendemain de rosé, fuite devant les taons et test de la clim

Après avoir admiré le soleil de minuit jusqu'à 2 h 00 du matin autour de deux bouteilles de rosé avec Dominique et Jean-Pierre, le départ du 9 juillet attend midi. Un peu nostalgiques, nous quittons la Norvège par la route 971 déserte vers la Finlande et dénichons une plage lacustre de rêve où le vent tient les moustiques à distance. Le 10 juillet, baignade matinale par 25 °C avant de filer vers Inari et Ivalo, où « beaucoup de monde » signifie une voiture qui nous double toutes les quelques minutes à notre paisible allure de 75 km/h.

Le 11 juillet démarre sous un soleil de plomb à 29 °C. Nous évacuons toutefois en vitesse le village des chercheurs d'or de Tankavaara puis un lac du parc national : mouches, moustiques et taons y sont largement en supériorité numérique. Au bord d'un grand lac à l'écart de la E75, nous profitons de la baignade et testons pour la première fois la climatisation cinq heures d'affilée. La sanction tombe le 12 juillet au réveil : batteries vides, plus d'eau courante ! Un coup de démarreur règle l'affaire. À travers les forêts de bouleaux de Laponie, nous faisons étape au bord du lac de Kemijärvi, nageons trois fois et réalisons en souriant à quel point cinq semaines dans le Grand Nord nous ont rendus exigeants.

13–15.07.2018 Retour sous le cercle polaire, sauna et « Peuple Silencieux »

Par 27 °C le 13 juillet, nous franchissons à nouveau le cercle polaire vers le sud sur des pistes solitaires longeant la frontière russe — ce soir, nous retrouverons 30 minutes de vraie pénombre pour la première fois depuis des semaines ! Rennes et lièvres traversent devant nous avant une soirée au bord d'un lac en compagnie d'une famille de cygnes et d'un castor affairé, un verre de vin à la main. Le 14 juillet, un orage éclate pile à notre arrivée au camping du parc national d'Hossa pour la lessive : l'excuse rêvée pour un sauna finlandais au bord du lac avec une bière fraîche. Le 15 juillet, après une discussion avec deux sympathiques voyageurs néerlandais, nous découvrons l'étonnante installation du « Peuple Silencieux » près de Suomussalmi avant de bivouaquer au bord du lac d'Ala-Vuokki.



Enfin un vrai coucher de soleil : douceur du soir avec le Sixfoot juste au sud du cercle polaire.

16–21.07.2018 Plage privée sur le lac Saimaa, dépannage et 40 km à Helsinki

Le 16 juillet, nous avalons près de 400 kilomètres vers la Carélie finlandaise jusqu'à Rääkkylä, où les fermes, les villes plus grandes et les noms imprononçables font leur retour. Après la jolie Savonlinna et son château, cap sur le lac Saimaa. Le 18 juillet, la transmission 6×6 fait merveille sur un accès accidenté qui nous mène à une plage de sable entièrement déserte. Le 19 juillet se résume à un farniente absolu par 28 °C, avec pour seuls voisins un groupe de bernaches du Canada.



Des centaines de silhouettes immobiles : la fascinante installation du « Peuple Silencieux » près de Suomussalmi.



Rien que le Sixfoot, 28 °C et des bernaches : notre plage privée sur le lac Saimaa.

Le 20 juillet, nous rejoignons la mer Baltique : après un café-gâteau à Kotka, nous aidons Vladislava à réparer une crevaison et passons la nuit sur une langue de terre offrant la mer des deux côtés. Le 21 juillet, visite de la jolie Porvoo sous des trombes d'eau, mais Helsinki nous accueille sous le soleil. Vélos déchargés, 40 kilomètres dans la capitale et haltes gourmandes au Café Ursula et au restaurant « Shelter » — après tant de nature sauvage, la grande ville ressemble presque à une autre planète.

Étape VI Pays baltes — Du choc routier aux phares solitaires

22–26.07.2018 Tallinn, concerts de klaxons et magie de Saaremaa

Par une mer d'huile, le ferry nous dépose à Tallinn le 22 juillet. La vieille ville médiévale nous séduit immédiatement et, après six semaines de libre-service scandinave, le service attentionné du restaurant « Ore » est un pur bonheur. Le 23 juillet au matin, en revanche, petit choc culturel dans la circulation : dépassements serrés, coups de klaxon — bon retour en Europe centrale ! Sur les petites routes de campagne bordées de vieilles fermes, d'anciens kolkhozes soviétiques et de châteaux, le calme revient vite. Par plus de 30 °C, un court ferry nous conduit sur Saaremaa, la plus grande île d'Estonie.

Le 24 juillet, nous visitons le cratère météoritique de Kaali, flânons à Kuressaare et son imposant château épiscopal, filons vers Sääre — puis tournons spontanément à gauche à Lõu. Coup de maître : au pied du phare abandonné de Lõu, nous sommes seuls sur la plage entre les cris des mouettes et un coucher de soleil somptueux. Le 25 juillet, 219 kilomètres presque uniquement sur pistes de gravier nous font sentir qu'après six semaines de voyage, nos têtes sont bien pleines. Le 26 juillet, de retour sur le continent près de la frontière lettone, programme strict sur un petit camping herbeux face à la Baltique : ne rien faire du tout, puis refaire le monde le soir avec Klaus et Christa.



Lumière dorée sur la côte balte d'Estonie — un instant pour souffler.



Un virage à gauche improvisé vers le paradis : notre bivouac au pied du phare de Lõu.

27–29.07.2018 Riga, le petit Versailles et la fuite de Palanga

Le 27 juillet, nous arpentons la très vivante Riga tout l'après-midi et la soirée, profitant de sa généreuse gastronomie. Le lendemain matin, cap à travers la Lettonie sur le splendide château de Rundāle — véritable Versailles à la lettone — avant de retrouver la mer Baltique et le bercement des vagues. Le 29 juillet, la pluie nous incite à aligner 330 kilomètres, dont 50 kilomètres de pistes délicieusement désertes avant la frontière lituanienne. Puis contraste total : Palanga un dimanche de vacances ! Après une heure au milieu de la cohue balnéaire, nous capitulons pour un petit camping paisible avant Klaipėda (Memel). Le constat se confirme : plus on se rapproche de la maison, plus le monde est dense.

30.07–01.08.2018 Isthme de Courlande, gardes-frontières courtois et château de Trakai

En ferry depuis Klaipėda le 30 juillet, nous parcourons le parc national de l'isthme de Courlande jusqu'à la frontière de Kaliningrad (Russie), puis revenons dormir côté continent à Ventė, face aux dunes de l'isthme. Le 31 juillet, nous suivons de petites pistes le long du Niémen, au ras de la frontière de Kaliningrad. Deux contrôles par des gardes-frontières lituaniens adorables se passent à merveille — l'occasion de mesurer chaque jour la chance de voyager librement dans l'Union européenne. À Trakai, nous faisons le tour du lac à vélo avant de dîner face au féerique château insulaire. Le 1er août, près de huit semaines de route se font sentir : halte improvisée dans un petit camping au bord d'un lac pour nager, trier les photos et recharger les batteries.



Final balte en apothéose : le château de Trakai dans la lumière du soir, accompagné d'une montgolfière.

Étape VII Pologne, Uckermark et retour au quotidien

02–04.08.2018 Allées de Mazurie, sprint de 500 km et doux farniente

Le 2 août, nous entrons en Pologne et roulons des heures durant sous de superbes allées d'arbres centenaires en Mazurie, le long de l'oblast de Kaliningrad. Tandis que les villes lacustres affichent complet, nous retrouvons un camping au calme. Le 3 août marque notre plus longue étape du retour : de 9 h 00 à 19 h 30, près de 500 kilomètres à travers la Pologne jusqu'en Poméranie, nettement plus tranquille. Au camping « Inter Nos », niché sur une île du lac de Lubieszewo, le programme du 4 août est irréprochable : ne rien faire, lire et se reposer. Un vrai délice !

05–07.08.2018 Lagune de Szczecin, Berlin et autoroutes comme un billard

Le 5 août, retour en Allemagne avec un détour rafraîchissant par 23 °C à travers l'Uckermark jusqu'à la lagune de Szczecin. Le 6 août, de charmantes — mais parfois étroites — routes bordées d'arbres nous conduisent à Berlin pour retrouver de vieux amis le soir. Enfin, le 7 août, nous retrouvons l'autoroute : après huit semaines de pistes, le bitume allemand semble irréellement lisse… mais terriblement encombré ! Après un ultime crochet vers Venlo pour saluer de nouveaux amis rencontrés en chemin, le Sixfoot retrouve sa place devant la maison. Le quotidien nous reprend — mais certainement pas pour longtemps.

Fin du récit de voyage « Cap Nord Tour I 2018 » · 10 juin – 7 août 2018.